



HAL
open science

Les modes éthiques corporels

Lucas Peutot

► **To cite this version:**

| Lucas Peutot. Les modes éthiques corporels. Luvah, A paraître. hal-04828625

HAL Id: hal-04828625

<https://hal.science/hal-04828625v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Les modes éthiques corporels *Kalos Kagathos*

Éthique personnelle

L'éthique se pense comme une réflexion sur la personne humaine, autant dans son interaction avec la nature qu'avec soi et les autres, c'est un souci de tous les instants qui se manifeste dans une nécessaire autonomie de l'individu : il y a une lucidité certaine derrière les décisions éthiques que l'on prend. De là, nous pourrions distinguer une macro-éthique relative aux institutions et aux organisations humaines, prenant la forme d'une structure verticale tournée vers la société, d'une micro-éthique composée par la multitude des éthiques personnelles¹, prenant la forme d'une structure horizontale tournée vers les individus.

Si l'éthique est la mise en place par les individus d'un dialogue raisonnable entre leurs divers besoins de la vie courante, à la différence de la morale qui désigne un ensemble de biens absolus, elle a un fort impact sur la façon dont ils peuvent mener leur vie et s'imposer, ou non, des règles personnelles. Si chacun s'accorde sur l'idée que la morale se concentre sur des principes généraux tels que « Ne pas commettre d'injustice », « Ne pas commettre le mal de manière délibérée », on considère que l'éthique se concentre plutôt sur l'application de ces principes, en fonction de l'individu, de son contexte de vie, de ses besoins et volontés.

Mode & éthique du corps

Étymologiquement, éthique vient du grec *êthikê*², qui veut dire « la science morale », et du substantif *êthos*³, qui a deux significations : celles de lieu de vie familial et de manière d'être d'une personne. L'*êthos* concerne donc à la fois le milieu de vie et l'ensemble des dispositions personnelles qui distinguent un individu d'un autre. Ce qui est intéressant de remarquer, c'est que le lieu de vie concerne tout autant le contexte social et environnemental que le corps en tant qu'il est le lieu dans lequel nous résidons de la naissance jusqu'à la mort. Quelle est l'importance de cette éthique du corps ?

Il faut se pencher sur les modes éthiques, au sens où ceux-ci dérivent des attributs et ne sont que des modalités de l'étendue du corps. Ces modes sont des manières d'être qui ne peuvent exister indépendamment de cette forme : « La figure et le mouvement dépendent d'une cause qui est extérieure au corps ; ce ne sont donc pas des propriétés essentielles ; ce sont de simples modes, mais qui ont leur fondement dans les attributs essentiels de la matière : la figure dans l'étendue, le mouvement dans la solidité. »⁴.

En cela, nous parlons de mode éthique, car ces considérations éthiques se rapportent au corps seulement parce qu'il est corps étendu, objet physique et organique dans lequel, et par lequel, nous vivons.

Comme nous l'avons dit, l'éthique est une réutilisation personnelle de principes moraux qui se veulent bien plus objectifs. Il nous semble possible d'établir trois modes éthiques du corps en nous référant à une expression idiomatique utilisée en Grèce antique qui apparaît notamment dans plusieurs écrits de Xénophon. Ces trois modes sont des propositions possibles d'une éthique particulière rapportée aux vertus souvent défendues par les philosophes antiques.

Kalos kagathos

¹ Stéphane Sangral, *Fatras du Soi, fracas de l'Autre*.

² Bailly (1901), [éthos].

³ *Ibid.*

⁴ Charles Bonnet, *Considérations sur les corps organisés*.

Si cette expression, *Kalos Kagathos*, est traduite communément par « perfection humaine » ou par l'idée du « chevalier », il nous semble qu'elle est bien plus complexe, comme le montre Félix Bourriot dans son ouvrage *Kalos Kagathos – Kalokagathia. D'un terme de propagande de sophistes à une notion sociale et philosophique*. Cette notion ayant fait l'objet de réappropriations successives au cours de l'histoire, il est donc nécessaire de retourner aux premiers usages de ce terme pour fonder les bases d'une éthique du corps et de ses modes.

Le *Kalos Kagathos*, ou la *Kalokagathia*, était à l'origine un titre militaire décerné aux soldats spartiates méritants. Il a ensuite été introduit à Athènes par les sophistes qui en ont fait leur slogan. Ce n'est qu'après, dans les *Helléniques* de Xénophon ou dans le *Ménon* de Platon⁵, que le *Kalos Kagathos* prend un sens social et éthique, désignant alors des citoyens honnêtes et justes. Ainsi, d'une reconnaissance sociale dédiée à l'acte de bravoure militaire, le *Kalos Kagathos* gagne ensuite son sens éthique.

Premièrement, l'adjectif *Kalos* correspond au beau en tant que beauté physique et beauté intérieure (entendue comme sagesse et caractère vertueux). Les Grecs croyaient que la beauté externe était nécessairement associée à une beauté intérieure, et donc en une sorte de physiognomonie avant l'heure : « que l'extérieur reflète l'intérieur et que le visage exprime le caractère entier de la personne, c'est là une supposition dont l'apriorité, et par conséquent la certitude [est certaine] »⁶ qui trouvera son point d'orgue dans la physiognomonie animale⁷. Ce *Kalos* se couple avec l'*Agathos*, c'est-à-dire le bon, qui désigne tout autant une vigueur physique qu'une bonté de caractère. On parle alors de bonne forme, de condition physique permettant la bonne vie : il y a un lien étroit entre la bonhomie et la forme physique de celui qui prend soin de lui.

Le *Kalos Kagathos* est donc l'individu beau (tant esthétiquement que spirituellement) et bon (vertueux, mais aussi en forme c'est-à-dire dans de bonnes conditions physiques). Nous pouvons considérer que la beauté spirituelle, celle de l'âme, rejoint la vertu. Nous avons donc dans le *Kalos Kagathos* trois modes éthiques que nous pouvons différencier pour mener une vie éthique : la beauté de l'âme, la beauté du corps et la bonne forme.

On retrouve cette idée dans l'*Anabase* de Xénophon, œuvre la plus connue de l'auteur grec qui raconte la campagne des Dix-Milles. Dans cet ouvrage, Xénophon évoque le second fils de Darius II, Cyrus le jeune, qu'il décrit comme l'exemple de *Kalos Kagathos*, un homme beau et bon dont les qualités physiques et morales sont équivalentes : « D'ailleurs, quiconque venait de chez le roi auprès de Cyrus, il le changeait si bien, qu'au départ on avait plus d'amitié pour lui que pour le roi ; et il mettait tous ses soins à ce que les Barbares qui étaient à son service devinssent de bons soldats et dévoués à sa personne. »⁸

« Ainsi parla Cyrus ; et les Grecs qui n'avaient pas beaucoup de cœur pour l'expédition, en apprenant la belle action de Cyrus, le suivirent avec plus de plaisir et de cœur. »⁹

Ces modes éthiques sont trois modalités du corps humain en tant que ceux-ci sont dépendants du « lieu de vie » et de sa prise en considération. Ainsi, ils peuvent aussi être considérés comme trois modes de réappropriation du corps humains.

Le mode animique : l'éthique de la bonne âme

Un des premiers modes éthiques du corps est celui qui semble le moins « corporel » et le plus spirituel. Ce mode du *Kalos Kagathos* comme vertu intérieure est une des premières formes éthiques que l'on pourrait considérer comme allant de soi : il est plus éthiquement valable d'être quelqu'un de

⁵ Félix Bourriot, *Kalos Kagathos – Kalokagathia. D'un terme de propagande de sophistes à une notion sociale et philosophique*.

⁶ Arthur Schopenhauer, *Parerga et paralipomena*, De la physiognomie.

⁷ Jurgis Baltrušaitis, *Aberrations, Essai sur la légende des formes*.

⁸ Xénophon, *Anabase*.

⁹ Ibid

bon, qui agit non pas seulement dans son intérêt, mais aussi dans celui des autres, que d'être quelqu'un de mauvais, alliant actes d'injustice et actes de méchanceté.

Nous pourrions justifier cette beauté de l'âme comme nécessairement corporelle, résidant avant tout dans le cerveau et ses connexions nerveuses. Même si cette justification est valide, nous allons plutôt nous intéresser à la corporéité de la bonté, dans le sens où le bon est nécessairement acte externe par le médium du corps.

La philosophie morale (développée notamment par Kant dans son ouvrage *Fondements de la métaphysique des mœurs*) nous a montré qu'une personne ne pouvait être considérée morale par ses pairs que lorsqu'elle rendait effective cette morale à travers ses actes. Nous souhaitons nous inscrire dans ce mouvement : une personne est considérée comme bonne et morale par son entourage seulement parce qu'elle agit de « bonne » manière. Mais cette idée vaut aussi pour l'individu en lui-même. Ainsi, on peut se dire vertueux, mais est-on vraiment vertueux si ce n'est qu'en pensée ?

Ce mode éthique passe donc nécessairement par le corps en tant qu'il est le médium de la réalisation de l'acte vertueux et il relève peut-être moins d'une beauté de l'âme que d'une beauté de l'acte soutenue par une beauté de l'âme. À noter que Platon propose une réinterprétation du *Kalos Kagatos* par la notion de *Sophos Kai Agathos* mettant bien plus les valeurs de la vertu de l'âme que le *Kalos Kagatos*¹⁰.

Le mode esthétique : éthique de la beauté et de l'harmonie

Le deuxième mode éthique du corps recèle dans sa beauté, considérée par les Anciens comme une beauté de forme¹¹ (le beau se dira *formosus* en latin) : pour les Grecs, un enfant était donc moins « beau » qu'un adulte, car considéré comme inachevé, et donc pas encore arrivé à l'effectivité de sa forme. On diffère donc de la convention commune d'une beauté subjective et purement esthétique, accidentelle. La beauté du corps doit être entendue comme harmonie entre toutes les parties qui le compose et se parachève dans le corps adulte. Cette notion de partie ne vaut donc pas seulement pour l'organique, mais pour tout ce qui compose le monde, et intègre l'homme, son corps, comme une partie du tout de la nature.

Toutefois, le spectre de la laideur comme critère subjectif reste une problématique dans ce mode éthique. Une éthique de la beauté du corps ne peut se soustraire à cette inégalité fondamentale, sans toutefois tomber dans le piège de la discrimination.

Pour ce faire, il nous semble pertinent de passer par une approche utilisée au Brésil par les Cariocas¹² qui ont reformulé leur rapport à la beauté du corps par des formules telles que : « Je veux ce que vous voyez ! ». Il nous semble pertinent de reprendre cette idée de création d'un second corps sans toutefois sombrer dans l'extrême dans lequel sont tombés les Cariocas (changement radical du corps par la chirurgie). Ici, ce serait plutôt la création d'un second corps, celui de la valeur sociale, qui semble pertinent.

Ce second corps serait celui qui apparaît à l'autre, c'est-à-dire, le statut social. Ainsi, malgré la réputation de Socrate comme laid, il était surtout connu pour sa justesse d'esprit, Jankélévitch nous dit : « Le masque socratique, instituant le chiasme de la laideur physique et de la beauté morale, initie l'homme à sa propre modernité ; laid comme un pou au-dehors, sage comme un dieu à l'intérieur, il disjoint par l'obliquité de son regard et l'incognito de ses mythes l'équation officielle, béate, exotérique de la beauté-bonne. »¹³.

Nous retrouvons ici l'idée première du *Kalos Kagatos*, celle de la reconnaissance de la compétence exprimée dans la récompense du comportement exemplaire du guerrier spartiate. L'apparente opposition entre l'existant corporel et l'idéal de beauté est donc avant tout une question

¹⁰ Platon, *Ménon*, Henri Estienne, p.93, Genève, 1578

¹¹ Christian Godin, *Qu'est-il arrivé à la beauté ?*

¹² Pierre-Joseph Laurent, *Regard d'un anthropologue. La prise en considération de la beauté humaine dans les sociétés coutumières et dans les sociétés contemporaines.*

¹³ Vladimir Jankélévitch, *L'Ironie ou la bonne conscience.*

d'image renvoyée, et il est bien plus nécessaire de travailler à cette image renvoyée qu'à la modification extrême du corps.

Le mode physique : la bonne forme

Ce troisième mode éthique du corps est avant tout une éthique de la bonne conduite personnelle : le corps est un prêt avec lequel nous devons faire toute notre vie, il est donc nécessaire d'en prendre soin autant que possible.

Il s'agit d'un mode éthique bien plus « médicalisé » au sens où l'entretien de son corps propre demande des connaissances basiques en termes de physiologie et d'anatomie. Ainsi, le *Kalos Kagathos* nous demande un entretien de notre bonne forme autant psychologique que physique et va donc de pair avec le hasard. Tout autant que le mode éthique de la beauté ou le mode de l'âme, il doit toujours être actualisé en fonction des accidents et des contextes.

Ainsi, un malade n'est pas éthiquement condamnable par sa situation, bien au contraire, il y a une réelle valorisation dans la guérison, au prendre soin de son propre corps. Et c'est ici que réside ce troisième mode éthique : celui de la reconnaissance d'une véritable responsabilité vis-à-vis de son corps et de son esprit (*self-care*). Nous faisons appel au concept de *care* dans sa conception la plus répandue : le soin, la sollicitude, le prendre soin au sens d'avoir le souci de, de s'occuper de, d'être proche de, de se sentir concerné par quelque chose ou quelqu'un, etc.

C'est donc un mode éthique profondément privé, mais qui inclut aussi le relationnel nécessaire au souci de son corps. Il est donc, tout comme les autres, à la frontière du privé et du public. À cela, nous pouvons ajouter la dimension pratique permettant ce *care*, qui va des pratiques de soin à des pratiques bien plus communes comme le repos, le sport, la surveillance de sa santé, etc.

Une éthique pratique et spatialisée

Ces modes éthiques se déploient autant dans la pratique que dans un espace bicéphale. Dans la pratique d'une part, car le mode animique se déploie dans l'acte. On pourrait d'ailleurs le qualifier « éthique pratique ». Il ne prend réellement sens que dans l'acte vertueux et effectif, car l'acte en puissance n'a aucune vertu, sinon d'être en puissance.

Cette question de la pratique se retrouve dans le mode esthétique qui fait de notre corps le réceptacle d'une beauté comme harmonie de ses parties, mais aussi comme instance de compétence et par là, d'une possible reconnaissance.

Enfin, pour ce qui est du mode physique, c'est évidemment la pratique comme celle du maintien en forme du corps telle qu'il s'exerce dans la pratique sportive. Sans tomber dans l'idée d'un *Kalos Kagathos* évoquant la perfection sportive, celle-ci étant la pratique permettant d'atteindre un idéal de corps et d'esprit, il s'agit plutôt d'affirmer la nécessité de prendre soin de son corps par une pratique sportive agréable, dans la mesure du caractère. De même, dans ce mode, la pratique du soin est à mettre en lumière, cette notion de *care* nous semble tout à fait centrale.

Ces trois modes sont des modes spatialisés, ils prennent des formes différentes en fonction des espaces, toujours selon la dichotomie privé/public.

Mode éthique animique	
Privé	Public
Éthique animique personnelle se formant dans des idées de vertu et d'actes en puissance conformes à des principes moraux.	Éthique publique se traduisant par des actes vertueux et par la reconnaissance de cette vertu par les pairs.

Mode éthique esthétique

Privé	Public
Harmonie des parties du corps et actes de création d'un second corps par la compétence.	Apprentissage des compétences et reconnaissance du second corps dans l'espace social par les pairs.
Mode éthique physique	
Privé	Public
Prise en soin de son corps par des pratiques personnelles de <i>care</i> , responsabilité personnelle de son corps.	Relationnel nécessaire à la pratique du vivre bien, du maintien en bonne santé ou dans la prise en soin.

Conclusion

Dans l'idée de création d'une fondation d'une éthique personnelle du corps, le *Kalos Kagatos* nous a semblé être une bonne piste pour la pensée des modes de cette éthique comme modalité directe de ce même corps. Ces modes, au nombre de trois, nous semblent être des bases plutôt communément acceptées, et permettent de repenser le rapport à nous-même et à notre corporéité sous le signe d'un *self-care*, d'une prise en soin de son propre soi, autant dans son aspect animique, esthétique que physique.